

# "Ferdinand Buisson, l'hommage à un architecte engagé de la laïcité, pour mémoire et pour l'avenir ! »

Alors que faire société semble si difficile, avec une République laïque souvent attaquée, rien n'est plus urgent que d'en réinvestir l'histoire, l'enjeu. Le passage du « sujet » du roi au citoyen fut une mutation qui occupa le débat sur l'éducation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle relève de la formation du citoyen, entre droits et devoirs, mais aussi de la déclinaison d'une identité républicaine commune. C'est ce qui a fondé l'audace de notre contrat social depuis un siècle et demi. Cette grande cause a eu ses héros, il en est un passé dans l'ombre auquel on doit beaucoup. Une tombe parmi les autres, avec un nom mis parfois au fronton d'une école, Ferdinand Buisson.

Il est l'un des principaux inspirateurs des lois scolaires de la III<sup>e</sup> République, de la loi de séparation des Églises et de l'État. De cela, il n'a laissé discrètement de lui, qu'anonymement ce qui en a été versé à la propriété commune. Il est venu ainsi à l'esprit qu'on ne saurait laisser une telle œuvre dans l'oubli. C'est pourquoi le *Cercle Ferdinand Buisson*\*, devant sa tombe déperissant, a décidé de lui redonner toute sa valeur, en en faisant un monument dédié à la mémoire. Rien d'un regard nostalgique posé sur le passé, une simple clause de sauvegarde de nos consciences. On pourrait finir sinon par croire que l'histoire s'est faite toute seule, et tout perdre de vue, dont les acteurs de la conquête de nos libertés, le nom.

Ferdinand Buisson est pour toujours associé à l'origine de l'école publique, gratuite, obligatoire et laïque, pour le peuple, portant une nouvelle ambition pour l'homme à travers l'instruction qui émancipe. On peut dire que la tâche ne fut pas facile, face à la puissante orthodoxie cléricale d'alors. L'instruction religieuse y est remplacée par l'instruction morale et civique obligatoire, rompant avec l'idée que sans religion on n'a pas de morale, sans qu'il soit question pour autant d'une école athée, mais ne se référant qu'à des connaissances au caractère démontrable. Le temps scolaire est aménagé, pour permettre aux familles qui le souhaitent de donner à leur enfant le complément d'éducation de leur choix.

Né dans une famille protestante en 1841 à Paris, Ferdinand Buisson est un philosophe, pédagogue et homme politique aux convictions républicaines profondes. Il commence par refuser de prêter serment à l'Empire, et s'exile en Suisse, où il enseigne jusqu'à la proclamation de la Troisième République, qui le fait rentrer en France pour s'enrôler dans la garde nationale. Il participe au premier congrès international de la Ligue de la paix et de la liberté qui a lieu à Genève en 1867. Il s'implique activement dans les initiatives politiques et sociales de sa municipalité, créant l'orphelinat municipal du 17<sup>e</sup> arrondissement, premier orphelinat laïque, avec une instruction aux enfants sans séparation des sexes, dont il prend la direction.

Après une vague de protestations dans les milieux catholiques et protestants orthodoxes, qui retarde la nomination de cet agrégé de philosophie à la tête de l'instruction publique, il en devient inspecteur général le 31 août 1878 avant de prendre la direction de l'Enseignement primaire le 10 février 1879, à la demande de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. Il est l'auteur d'un monumental Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire (1882). Docteur ès Lettres en 1891, il est nommé à la chaire de Science de l'éducation de la Sorbonne en 1896. C'est durant cette période qu'il réalise sa véritable œuvre. Il travaille aux côtés de Jules Ferry pour asseoir l'école publique sur ces principes qui aujourd'hui encore demeurent. Il voit loin ! En 1905, il participe à l'élaboration de la loi de séparation des Églises et de l'État portée par Aristide Briand, il préside la commission parlementaire chargée de la mettre en œuvre. Il entend placer l'école et l'État en dehors et au-dessus de toutes les confessions et opinions. Il voit à travers l'idéal républicain s'exprimer une foi laïque qui souffle sur l'histoire.

Il se range du côté du capitaine Dreyfus et participe à la création de la Ligue des droits de l'homme, puis en prend la présidence. Élu député radical-socialiste de Paris, il défend notamment le droit de vote des femmes. Il est à la tête de la Ligue de l'enseignement de 1902 à 1906. Partisan de la Société des Nations, il reçoit le prix Nobel de la paix en 1927 avec Ludwig Quidde, historien et homme politique allemand, pour son action en faveur du mouvement pacifiste. Fait grand officier de la Légion d'honneur, il se retire finalement dans l'Oise après 1924, à Thieuloy-Saint-Antoine, où il s'éteint en l'année 1932 à l'âge de 91 ans, et mis en terre. On voit toute l'importance de replacer ce grand homme dans la lumière du temps présent.

Aussi, cette entreprise de rénovation a été ressentie comme une nécessité alors que nous fêtons le 120<sup>e</sup> anniversaire de la loi, si capitale, de séparation des Églises et de l'État. Une campagne de collecte a permis d'en rassembler les fonds. On y trouvera, sur la dalle, les symboles qui représentent ses buts humanistes : Le rappel de la loi : Fondateur de la loi de séparation des Églises et de l'État ; sa célèbre expression : « Le premier devoir de la République est de faire des républicains » ; le crayon en bois rouge de l'école publique qui symbolise l'école pour tous, qui écrit le mot « Laïcité » ; la colombe de la Paix posée sur la gomme du crayon et qui regarde Ferdinand Buisson ; le bas-relief de l'image stylisée de Ferdinand Buisson qui regarde la colombe...

La cérémonie publique d'inauguration pour lui rendre cet hommage aura lieu le 6 décembre prochain en présence de nombreuses personnalités, de républicains. On ne peut éviter de penser que cet événement soit celui qui précède une candidature à panthéonisation.\*

\*Texte de Guylain CHEVRIER, Docteur en Histoire, formateur et chargé d'enseignement à l'université

